

Dans la peau d'un poilu du Vieil-Armand



« C'est le premier roman jamais écrit sur le Vieil-Armand, une montagne qui a quelque chose de mythique », estime l'auteur Olivier Larizza (en médaillon). Photo T.G. et I.B.

Le dernier roman de l'écrivain Olivier Larizza, « Le Choix des âmes », se déroule sur les pentes du Hartmannswillerkopf, le Vieil-Armand, au-dessus de Wattwiller et d'Uffholtz. Il s'agit d'une fiction qui s'ancre

dans la réalité historique. Le livre a pris la forme du carnet d'un poilu, qui découvre le Vieil-Armand, un site qui fut surnommé « La mangeuse d'Hommes ». Olivier Larizza a écrit son ouvrage dans le cadre

d'une résidence d'artiste initiée par la Communauté de communes de Cernay et environs.

L'interview Olivier Larizza : « Le premier roman historique sur le Vieil-Armand »

« J'ai 32 ans et je vais mourir ». Ainsi commence « Le Choix des âmes », le dernier roman de l'écrivain Olivier Larizza. Il s'y met dans la peau d'un poilu, envoyé vers une montagne d'Alsace menaçante, surnommée HWK (Hartmannswillerkopf). Rencontre avec l'auteur.

Olivier Larizza, comment vous est venue l'envie d'écrire un roman ayant pour cadre le Vieil-Armand ?

Il y a un bon moment que je voulais écrire sur la Première Guerre mondiale, mais je ne savais pas par quel bout l'aborder. Et puis, j'ai rencontré Jean-Paul Welterlen, vice-président de la Communauté de communes de Cernay et environs, qui souhaitait voir aboutir un ouvrage littéraire sur le Vieil-Armand. Il m'a emmené sur place pour le visiter. Ce site est hallucinant. On se retrouve face à tout ce qui reste d'une civilisation à part : bunkers, abris, rails... On perçoit, dans le silence, cette vie qui grouillait. J'ai aussitôt été habité par ce silence. L'idée d'écrire une fiction sur le Vieil-Armand s'est aussitôt imposée. Il s'est encore passé un an avant que je jette sur le papier les prémices du roman. Le livre a pris la forme du carnet d'un poilu, qui dé-

couvre le Vieil-Armand, et le fait découvrir en même temps au lecteur. Je trouve injuste que le Vieil-Armand, pourtant classé monument national, reste aussi largement méconnu en France. Et même en Alsace.

Comment expliquez-vous cette méconnaissance ?

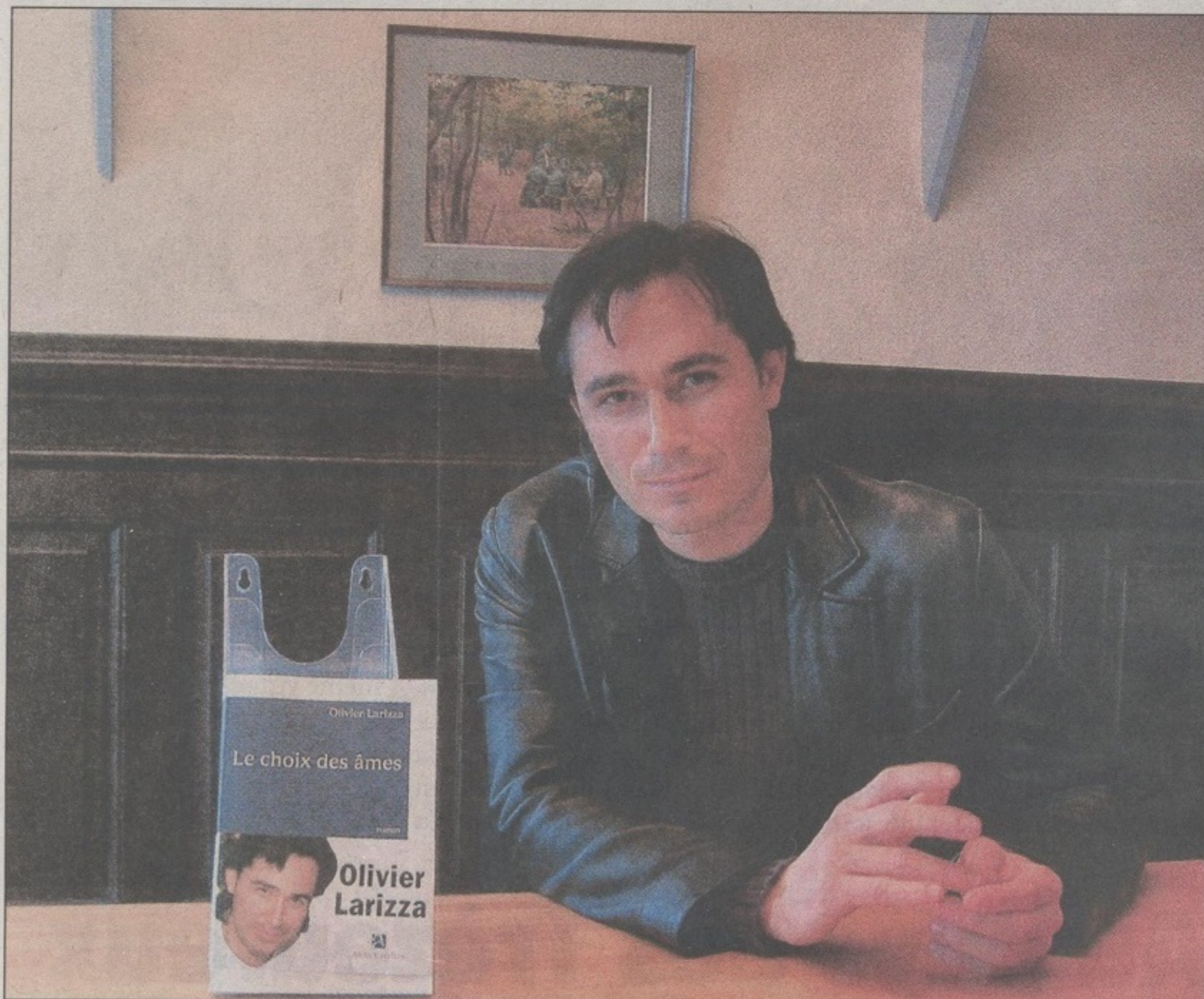
Un tabou continue à peser sur cette bataille. Peut-être en raison de l'absurdité des combats qui s'y déroulèrent, et qui, stratégiquement, n'ont servi à rien. Le Vieil-Armand était un symbole : il fallait montrer aux Alsaciens que la France voulait les reprendre. Cette bataille est la métaphore, en miniature, de toute la Première Guerre mondiale. Au fond, personne n'en comprend vraiment les raisons...

On a déjà beaucoup écrit sur la Grande Guerre. Où se situe votre originalité ?

D'abord, j'ai pu traiter un aspect totalement inédit de ce conflit : c'est le premier roman jamais écrit sur le Vieil-Armand, une montagne qui a quelque chose de mythique. D'autre part, j'ai essayé d'innover dans le style. L'originalité ne se décrète pas, mais il fallait que ce roman se singularise par son écriture. Je l'ai conçu en cinq actes, comme une tragédie, qui comporte plusieurs chapitres. Faire un bon roman ne me suffit pas : je veux faire quelque chose de spécial. Ce roman est un itinéraire. Au lecteur de se l'approprier.

Votre livre est-il une histoire de guerre ?

Non ! C'est un roman qui s'ancre dans la réalité historique, mais plonge dans le cœur humain. C'est essentiellement une histoire d'amitié et d'amour, au cœur de la tragédie. C'est l'histoire d'un horloger de 32 ans, qui vit à Nantes avec sa fiancée antillaise enceinte, ce qui me permet, au passage, d'aborder le thème du racisme. Il est sur le point d'être père, rêve de devenir écrivain et se retrouve propulsé sur cette montagne d'Alsace au cœur d'une bataille sanglante. Le narrateur va à l'encontre de l'ordre établi. Il ressent son exil comme quelque chose d'insup-



Olivier Larizza auteur du roman « Le Choix des âmes », qui traite de la Première Guerre mondiale, mais aussi de la condition humaine et du cœur des hommes. Photo I.B.

portable. Il n'a qu'une obsession, le retour, et comme bouées, l'écriture, l'amitié, la confiance qu'on donne et qu'on reçoit. J'ai voulu explorer le sublime et l'abject qui cohabitent en chaque être humain. C'est un livre sur la condition humaine. Il y a une ligne dure dans le livre, c'est le choix. Jusqu'à quel point a-t-on le choix ? Peut-on choisir son destin ? C'est aussi un livre sur le destin, le libre arbitre et comment ils s'articulent.

Je ne conçois pas l'écriture romanesque sans une interrogation très forte sur l'homme, ses rapports avec les autres, sa place dans le monde. Mais ce n'est qu'un ingrédient de la pâte romanesque : il faut aussi une histoire, que j'ai essayé de rendre la plus palpitante possible, une esthétique, un style.

Avez-vous consulté beaucoup de documents historiques pour écrire ce livre ?

J'ai consulté des archives, pour

vérifier des dates et des faits. Mais c'est tout. Ce que j'avais emmagasiné au Vieil-Armand me suffisait. Je ne voulais pas d'un livre trop historique, trop militaire, ou trop géographique. Le risque était de faire un ouvrage régionaliste, un écueil que je voulais éviter. Je souhaitais faire un livre traitant de l'universel, la nature humaine, même s'il se déroule dans un lieu précis. Je n'ai pas relu de livres, ou de lettres de poilus. J'en avais lues il y a quelques années. Je savais ce qu'elles disent et aussi ce qu'elles ne disent pas, à cause de la censure, ou de la pudeur de l'époque : l'intimité, le sentiment anti-guerre, anti-patriotique... J'ai essayé de parler de ça, en évitant tout anachronisme. En outre, il y a très peu de lettres de poilus ayant combattu au Vieil-Armand. Comme s'ils avaient été sidérés par l'horreur des combats.

Vous aviez déjà écrit un livre, où il était question de la

Première Guerre mondiale...

Oui, mais tout ce que j'ai écrit avant 2003 n'a plus d'intérêt pour moi. « Le Choix des âmes », je n'aurais pas pu l'écrire il y a cinq ans. Je n'avais pas la maturité, la patience et l'ampleur nécessaires. On est en 2008. Je ne suis pas passéiste. Mais c'était intéressant aussi de voir le décalage entre la période 1914-1918 et notre époque, où les gens ne prennent plus forcément le temps d'approfondir les choses. Ce n'est pas un livre des SMS et de l'Internet, mais du papier et de la plume. Même s'il se déroule en 1915, il parle de l'homme d'aujourd'hui. Il faut apprendre de son passé, à une époque où on préfère souvent en faire table rase.

Propos recueillis par Isabelle Bollène

■ RENCONTRER Olivier Larizza sera présent à la médiathèque de Cernay, mardi 18 novembre, à 18 h, pour une rencontre lecture, avec le public.

Bio

- Olivier Larizza, né à Thionville, en 1976
- Maître de conférences en littérature anglaise, actuellement en « congé d'écriture »
- Célibataire
- Après s'être partagé entre la Martinique et l'Alsace, s'est fixé à Strasbourg
- Est l'auteur d'une dizaine de livres.